

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1163-Avec-Arnaldo-Feuer-tutoyer-l-infini.html>



I.D n° 1163 : Avec Arnaldo Feuer, tutoyer l'infini

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 26 août 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Quelle sorte d'aventurier es-tu donc, s'interrogeait Arnoldo Feuer, rapportant les souvenirs de ses errances de jeunesse, dans 107 de goudron & poussière, aux éditions Lieux-dits (cf : [I.D nÂ° 986](#)). La question demeure aujourd'hui, à réception d'un nouvel ouvrage, tout différent qu'il paraisse : 9 fenêtres sur l'Infini, sorti il n'y a pas si longtemps de l'[Atelier du Grand Tétras](#) : aventure intérieure cette fois où, entraîné par les vertiges colorés de 9 monotypes d'Erwin Heyn, il se penche sur les gouffres qui s'ouvrent à l'esprit humain,

Ainsi sommes-nous invités à explorer 9 Infinis, - de l'infini des nombres premiers à l'infini de la langue. Si on en ajoute quelques autres, celui de l'entropie ou celui du vide, pareil programme peut laisser craindre le pire : une somme de considérations ingrates. Mais ce serait oublier quel poète est Arnoldo Feuer, en plus de l'érudit qui ici se révèle, féru de connaissances mathématiques, cosmologiques, scientifiques, philosophiques. Qu'il survole et dont il joue, dont il tire rêveries et vagabondages, notant (stylo à la main, je l'imagine) ses pensées au fur et à mesure qu'elles lui viennent, dans le souvenir – nous expliquera l'auteur en postface – des monotypes de son ami artiste, un temps observés, rangés depuis hors d'atteinte. Oubliés pour être mieux imaginés : le travail du poète a pris le relais qui le conduit à ouvrir ces 9 fenêtres, en des textes composites, mi-proses, mi-vers, ceux-ci étant livrés sous différentes formes et justifications, tantôt en écriture droite, tantôt en italiques, et sans répugner à quelques acrobaties typographiques, bien dignes de l'album d'art qu'est ce livre.

Pour prendre un exemple, laissons le poète ouvrir la fenêtre sur l'infini de l'attraction des corps. Nous sommes censés être en pleine cosmologie et considération sur la création du monde, à penser l'énigme que constitue tout commencement, que se produit subrepticement la bascule - le temps de quatre vers alors que les lignes précédentes étaient de prose - vers un monde autrement familier, davantage dans les cordes du pauvre lecteur que nous sommes :

Les lois du cosmos enseignent que
la gravitation a une portée infinie

Et toi ? Te souviens-tu du moment
où la présence d'un corps t'a saisi ?

Changement de registre, quand bien même l'auteur, pince-sans-rire à humour froid, maintient ce ton sérieux de conférencier scientifique, alors que bel et bien il nous entretient désormais de ce qu'on désigne communément par les mots « coups de foudre », « amour fou », « passion » et inepties similaires, qui expliquent si mal comment / deux corps quittent leurs orbites respectives / se ruent vers leur destruction assurée d'entités individuées / et entrent dans une résonance singulière / que le monde ne sait pas lire.

Avec cette nonchalance qui l'autorise à frôler des gouffres de la pensée (en passant, cette interrogation par exemple : Les principes de la thermodynamique sont-ils extensibles à l'art, à l'acte poétique ?), mais titillant volontiers son lecteur, le prenant à témoin (Réfléchis. N'est-ce pas ainsi que les choses se passent ?), Arnoldo Feuer côtoie les grandes questions existentielles, choisit celles qui lui paraissent les plus pertinentes, tout en avertissant :

Il y a, dans l'atelier du poète, quantité de pelotes de fil, ficelle et grosse corde, fibres sans usage visible et petits bouts emmêlés, longueurs de toutes sortes et épaisseurs jamais égales appelées par un cerveau rangeur « capharnaüm », ou pire, et logées par le créateur prévoyant sous l'expression irréfutable « ~~ça-peut-servir~~ ».

Et joueur toujours, d'ajouter un peu plus loin :

Et tu n'es pas au bout de tes peines. On trouvera dans ma musette d'autres pensées inconfortables et je t'invite à me suivre sur le fil du funambule...

Et de fait, nous suivons, en dépit des vertiges...

Post-scriptum :

Repères : **Arnoldo Feuer** : *9 fenêtres sur l'Infini*. Avec 9 monotypes d'**Erwin Heyn**. À l'[Atelier du Grand Tétrás](#) (Au-dessus du village - 25210 Mont-De-Laval). 96 p ; 18€.

Du même auteur : *Le Bec de la mésange*. Éditions *L'herbe qui tremble* (6 place Normandy - 64140 Billère) 160 p. 18€.